

Robert Davreu

## Écluse

Peindre l'acier de mer à celui du ciel confondu  
il ne voulait rien peindre  
aucun symbole et pas même un  
passage mais ouvrir  
l'espace invisible du peindre      du dire avant le peindre  
il ne voulait ni l'un ni  
l'autre monde aucune image donc  
mais l'orient de l'image et l'orient de  
l'orient de  
cet orient  
il ne voulait rien peindre mais par exemple  
dire les embruns du silence dans  
le microcosme des larmes dans le  
silence des embruns la soif inextinguible  
parce qu'elle est soif de rien      dire le  
geste du dire en sa gestation ou simplement  
sa geste  
il ne voulait pas faire image et moins encore  
message  
mais embrun

Chaque lézarde était l'occasion de se taire  
et d'accorder sa voix  
au ressac douze fois :

longeant les murs jamais  
il ne disait halte au perdant  
aux cliquetis des crabes  
à l'affût  
qui délivre la nuit de son cercle fendu  
aux reflets noirs des sables et des chants

jamais il ne perdait l'occasion de se taire  
et d'entendre se perdre  
peut-être  
les remous de sa voix

Peindre il ne voulait rien  
peindre mais tout juste en abîme bâtir  
un autre abri  
où inventer l'orient  
esquisser dans l'esquive un vestige au vertige  
et que la voix ricoche  
encore oscille  
efface ses repères  
et s'agglomère au mur en mémoire du pire  
qu'élève sa blessure

Il ne voulait rien peindre mais  
que la voix infuse  
avec la nuit dont elle  
nourrit le mur

La voix sans ombre vide  
d'événements  
était la terre du partage (ellipse verticale et  
vue comme une ligne)  
celle vivante d'un profil  
bleu comme une larme  
celle si silencieuse d'être  
sue de justesse  
entre l'homme et le mur  
un élément du ciel

Suffit ici qu'un  
verre soit brisé dans la  
rumeur des hommes selon les  
rites de la nuit formelle

que l'écho en gravite  
et s'écorche aux virgules  
de pierre

souffle natif ourlant  
les bouches du buisson

Our frozen lips in the sweet darkness

Il dit voici de quoi réjouir les fleurs  
la nuit sera mon corps et le vent  
relatif

le vent  
aura pris le visage de l'arbre  
et de l'arbre

la voix  
repose en mon corps noir  
que l'écho transfère au perdant  
jusqu'aux murs de la nuit peut-être  
où crient les goélands



Il dit la nuit doit être aussi  
granuleuse qu'un voile  
et s'il tient bien le cap  
le noroît tombera

dans les bases d'europe  
alors

la peur aussi mourra  
que distillent les algues

la perte sera tout  
la douleur et la joie

le double de son chant  
aiguisé dans les vannes

Nuit voix cassées ricoche  
efface les  
reliefs du grand bain d'amérique  
un mur de crabes vides  
à ses tempes limites

mais en ses plis accueille imposture  
d'écume et  
de courage vert :  
c'est toute notre vie maugrée l'homme électrique  
veille affût sciatique

yeux de calcium mangés pour prix du viatique  
en la parole nue

corps cassé de la nuit  
dans la voix de demain

Peindre orage ou toison il  
ne voulait il ne  
vous a rien dit qui ne  
soit mur de rien      sombre chenil

la mer a tellement fréquence en la violette obscure  
au-delà des nessaims de rasoirs  
les mots oscillent vers le noir  
près de l'oreille il y a des remparts qui suppurent

des collines de riens qu'ont ameublis sa marche  
il ne sait quoi suinte au large  
l'univers est plein d'ossements

aux plaintes vides autant que noirs paraphes  
qu'il a combien de fois tourné dans l'enclos de ses dents  
l'eau de lumière puisant

## ÉCLUSE

de l'éclair de ton clos d'où ta  
voix ricoche vers l'île d'é  
lixir déliant le délire  
*écluse* as tu fait arche pour  
un souverain dire épelant  
le cadastre où s'écorchent tes  
mains le profil de ton corps sous  
les mots de l'estran tous les re  
mous du bief qui s'égoutte au per  
dant par les bris et les gerces  
où tu appris à vivre *éclu*  
*se* as tu tenu registre des  
longueurs d'ongles offerts aux or  
phées des enfers *écluse* dans  
la sphère de la tangente  
d'or du phare et de la flèche

noire de saint amer *éclu*  
se oreille aux amériques de  
vinant si le vent tombera  
dans les vannes *écluse* pour  
savoir si le maigre ou le loup  
montera lentement dans les  
basses *écluse* aux bouches bruis-  
sant de questions aux brisants  
de l'île au loin d'où tu fis voix  
de ton exil étrange *éclu*  
se as tu ouï dire que le re-  
gard du sourd a cette fraîcheur  
cicatricielle de la fe-  
nêtre veuve *écluse* as tu pris  
acte qu'ainsi s'accroît encore  
la tradition des larmes *é-*  
*cluse* as tu reçu le choc  
d'antioche dans le volume  
originaire de ta parti-  
tion dans la mémoire à contre-  
temps du cliquet du silence  
au fond de la langue dans le por-  
trait plié de la colorature  
*écluse* as tu pris brevets pour  
breuvage donnant donnant en  
toutes circonstances *éclu*  
se prête à tout perdre pour  
un cœur clairvoyant *écluse*  
bâtie sans mortier où le phos-  
phore des bouquets éclaire  
les infimes antennes d'un  
chemin de nuit *écluse* aux  
failles poissonneuses récep-  
tive aux encres qui fusent *é-*  
*cluse* ouverte aux huit vents qui re-  
nouent les fins contraires d'un  
même cri errant *écluse*  
sous les cris qui préservent l'é-  
cho *écluse* au socle blanc sous  
pieds de sable noir fanal des  
eaux noires devant ronger vent  
devant rouge enclume des  
sables aux courbes écumant  
devant la trace qui s'allon-

ge et bouge et balbutie dans  
le théâtre rongé l'histoi  
re entre ses dents irrigue lumiè  
re entre chants quintes de vent de  
vant des rêves d'être unis  
comme un lot de sarments en vol  
une rose des vents *éclu*  
*se* aux houles incertaines di  
sant le non-mortel périt aus  
si d'être parmi les choses  
comparses féminines aux  
autres et pendant que j'appro  
che ma propre planète des  
autres et que j'avance dans  
ton champ éternel ce qu'on voy  
ait si loin meurt derrière moi  
dans l'accroc s'ouvre alors quelque  
chose qui échappe au mot l'ex  
plosion d'une coupe dans le démesuré  
langage boitillant douteux  
que le mien alors avide  
de s'effacer le plafond s'ef  
fondrant sur mon indécision  
plus belles les boiteuses se  
paraient de légendes comment  
expliquer un lieu sans doute où  
l'on tourne angle en rond ovale  
carré pour moi aujourd'hui un amour

*écluse*

Poème lu le 29 janvier 1985 au Théâtre M. Renaud-J.-L. Barrault, composé de mots et de frag-  
ments empruntés à des œuvres de poésie ou de prose des membres du comité de rédaction, mes  
amis, auxquels il est dédié.